

« Avec le nom de Dieu Le Clément, Le Miséricordieux, louanges à Dieu Seigneur des mondes, que la paix et la bénédiction soient sur notre maître Muhammad et sur ses Proches, purifiés et justes »

As salâmu aleykom/Que la paix soit sur vous

Prédication du 20 février au temple de la rue de l'Ouest :

Commentaire sur les versets 70 à 72 de la sourate 33 (al ahzâb, Les Coalisés) & Trad. J. Berque (avec parfois quelques ajustements de ma part)

70. Vous qui croyez, prémunissez-vous envers Dieu, ne tenez que le propos adéquat

71. Qu'Il réforme vos actions, qu'Il vous pardonne vos péchés – quiconque obéit à Dieu, à l'Envoyé, connaît le triomphe insigne.

72. Nous proposâmes le dépôt aux cieux, à la terre et aux monts : ils déclinèrent de s'en charger, tant ils en éprouvaient de transe. L'homme, lui, s'en est chargé...- par comble d'ignorance et d'iniquité.

La parole juste :

La séquence sur laquelle, aujourd'hui, je souhaite porter notre attention concerne un sujet très important et donc très discuté dans la théologie islamique. Ce passage a lieu au cours d'un échange entre le prophète et des adversaires qui remettent en question la véracité du message coranique. A cette occasion, le Coran produit ce qu'on appelle un « contre-discours » pour expliquer que la création de l'homme et la croyance en Dieu ont un sens, une signification, et que rien n'est vain.

Ainsi, le premier verset stipule : « ***Vous qui croyez, prémunissez-vous envers Dieu, ne tenez que le propos adéquat*** », il est ici question d'un lien que tout croyant doit faire entre la croyance et la parole juste. Juste dans le sens de justesse. Car, croire en Dieu et en Sa sagesse, c'est nous pousser à tendre à cette sagesse, et donc, cela implique de notre part que nous cherchions constamment non pas à faire œuvre de justice (sinon en tant qu'idéal régulateur), mais au moins, à garder une certaine mesure dans nos propos. Or, garder une certaine mesure dans nos propos entraînera nécessairement de garder une certaine mesure dans nos actions. Garder une mesure, pour ne pas dire « la » mesure, c'est cela que le Coran rappelle aux croyants. Alors qu'ils sont en pleine disputation (au sens premier du terme *disputatio*, donné par le site du Larousse : « au XVI^e siècle, discussion publique sur les grands problèmes de théologie, la plus connue étant La Disputation de Berne en 1528 »), le Coran appelle le prophète, et plus largement les croyants, disciples du prophète et témoins de ces échanges de rester tempérer et de ne parler que de façon acceptable, adéquat. Sans hostilité, sans s'enfermer dans un rejet dogmatique. D'autres passages du Coran rappelleront l'importance de la bonne attitude à garder. Ainsi en 16 (*an-Nahl/Les abeilles*), 125 « *Appelle au chemin de ton Seigneur par la sagesse et l'édification belle. Discute avec les autres en leur faisant la plus belle part. Du reste, ton Seigneur est seul à savoir qui de Son chemin s'égare, et à savoir qui bien se guide* », ou encore en 41, 34 « *Belle et mauvaise action ne s'équivalent : repousse (la mauvaise) par une plus belle, et voilà que celui qu'opposait à toi une inimitié mutuelle prend les traits d'un allié chaleureux.* » Ainsi, on voit l'importance donnée par le Coran à la manière d'échanger et à l'importance de la tempérance.

L'acte juste :

Le verset suivant appuie cette idée en soulignant l'importance du faire : « *qu'Il réforme vos actions, qu'Il vous pardonne vos péchés – quiconque obéit à Dieu, à l'Envoyé, connaît le triomphe insigne.* » La parole juste ne peut se concevoir sans la pensée juste (ici la bonne croyance) ; et parole et pensée justes ne peuvent que nous mener à l'action juste. En effet, en islam, toute obédience confondue, la *nuya*, *l'intention* est primordiale. Avoir une bonne intention est déjà considéré comme une bonne action. L'avoir et la mettre en œuvre, comme deux bonnes actions. Et si jamais de votre bonne intention, quelque chose de mauvais advient, alors l'acte sera considéré comme une seule bonne intention. Cela s'appuie sur un propos célèbre attribué au prophète Muhammad -s- qui aurait dit : « *les actes ne valent que par les intentions et à chacun selon son dessein.* »

Cela parce que l'intention, provient de l'orientation du cœur du croyant. Si celui-ci est tourné vers Dieu, c'est alors qu'Il « réforme » nos actions. Autrement dit, qu'Il les corrige et Les améliorent. « *yoslih* » vient de la racine trilitère *s-l-h* (*salaha*), que l'on peut effectivement traduire par « réformer ». D'où le courant de pensée théologique en islam désigné sous le nom de « pensée réformiste », ou « *al-fikr al-islâhî al-islâmî* ». Donc, il s'agit bien ici de dire que la bonne pensée, la bonne parole et le bon acte, sont l'œuvre des hommes, ils sont d'autant plus établis qu'ils se fondent sur l'aspiration à Dieu. Et c'est ainsi que nous pouvons agir conformément à ce qui est le mieux pour nous.

Mais d'où tout cela provient-il ? D'où nous provient la possibilité de faire et de dire ? Pourquoi Dieu se soucie-t-il de nous autant ? Un des éléments de réponse se trouve dans le dernier verset de notre séquence.

La question du dépôt/pacte originel :

En effet, ce dernier verset, le plus déterminant dit : « ***Nous proposâmes le dépôt aux cieux, à la terre et aux monts : ils déclinèrent de s'en charger, tant ils en éprouvaient de transe. L'homme, lui, s'en est chargé...- par comble d'ignorance et d'iniquité.*** » Ce verset, assez réduit a été la cause de beaucoup de controverses et de discussions en islam. Ce qui est certain et qui est le plus évident, c'est la thématique dite « naturaliste » par les chercheurs, à commencer par Jacques Berque, de qui je tire les traductions des versets que j'emploie présentement. Les cieux, la terre et les monts sont ici considérés comme des sujets auxquels Dieu a proposé « *al-amâna*. » Les cieux, la terre et les monts sont donc des êtres, dotés d'âmes et de vouloirs. Êtres qui, face à la proposition divine du « dépôt », la décline. Tant ils éprouvaient de transe, ou selon d'autres traductions, de crainte. Pourquoi ? Qu'est-ce que « *al-amâna* » mot traduit par « dépôt » ?

Ce mot est important, car il est polysémique. Pour la tradition théologique classique, ce terme désigne le « dépôt », don de Dieu fait à l'homme. Ce don, c'est la responsabilité du monde. C'est une lecture quasiment, oserais-je l'anachronisme, cartésienne, si l'on pense à la fameuse expression de Descartes tirée du *Discours de la méthode*, où il dit que l'homme doit se rendre : « comme maître et possesseur de la nature. » Mais en vérité le mot est plus complexe. Il repose sur la racine *a-m-n* (*amn*), qui veut dire « sureté » ou « sécurité », voire « confiance ». Ainsi, « *quwât al-amn* » veut dire littéralement « les forces de la confiance », ce que nous appelons « les forces de l'ordre. » Quand on parle d'*al-amn*, on veut dire, la sécurité intérieure (donc langage sécuritaire). Mais ce mot a aussi donné, *imân*, qui veut dire « la foi », mais aussi « confiance ». Donc, comment interpréter cette *amâna*, refusée par la nature, mais acceptée par l'homme ? Et de quel homme parle-t-on ? Est-ce qu'il s'agit d'Adam ?

Ou d'un homme particulier à un moment de l'histoire. Évidemment, non. Il s'agit de parler de l'Homme originel, l'humain intégral androgyne, aussi appelé l'Adam archétypal.

Ainsi dans la sourate 4 dite *al-nissâ/Les Femmes* au premier verset est-il rappelé : « *Humains, prémunissez-vous envers votre Seigneur. Il vous a créés d'une âme unique, dont Il tira pour celle-ci un conjoint ; et de l'une et de l'autre Il a répandu des hommes en nombre, et des femmes.* » L'âme unique dont il est question ici est celle qui a accepté *al-amâna* et de qui provient l'humanité.

Mais, en revenant au verset qui nous intéresse, le Coran rajoute que cette acceptation d'*al-amâna* est due à « l'iniquité » et à « l'ignorance » de l'Homme. Pourquoi ? Peut-être pouvons-nous admettre que *amâna* veut dire le « Vrai » comme le propose Jacques Berque. Alors, cela impliquerait que l'humain archétypal, qui était au contact de Dieu, et le connaissait, a pris le risque, en assumant le vrai, d'être le « lieutenant » (calife) de Dieu sur terre conformément au verset 30 de la sourate 2 « *Lors ton Seigneur dit aux anges : "Je vais instituer un lieutenant sur la terre". Ils dirent : "Quoi ! Tu rendrais tel celui qui tant y fait dégât et qui verse le sang, alors que nous autres célébrons par la louange Ta transcendence et sainteté ?"* Il dit : « *Moi je sais ce que vous ne savez pas.* » ». Dieu n'a pas nié le potentiel destructeur des hommes, mais Sa connaissance va bien plus loin que cela. En acceptant *al-amâna*, c'est-à-dire en acceptant le Vrai et d'en être l'expression sur la terre, l'homme a aussi accepté la liberté. Car il a accepté d'être l'expression du Vrai sur la terre. Mais il n'est plus l'Humain archétypal, l'Humain complet qui connaissait Dieu et en était proche. De ce singulier originel, il est devenu multitude, en nombre, mais aussi en genre, en représentation, en aspiration. La connaissance de Dieu

s'est diluée et seule une *trace* reste présente en nous. Cette trace n'est pas vaine, le Coran l'appelle *al-fitra*, « prime nature » qui marque notre empathie naturelle « *Ainsi donc, redresse ta face [Abraham] vers la religion, en croyant originel, en suivant la prime nature selon laquelle Dieu a instauré les humains, sans qu'il y ait de substitution possible à la création de Dieu : c'est là la droite religion, mais la plupart ne le savent pas.* »

Al-amâna est donc le Vrai que l'Homme a accepté de représenter sur terre. C'est pourquoi la tradition islamique a interprété *al-amâna*, non pas comme un « dépôt », mais comme une « confiance » et donc comme le « pacte originel » (*mîthâq*) passé entre l'Humain et Dieu. Une des implications de cela est de dire que pour toute personne qui cherche Dieu, il n'a pas à regarder ailleurs, mais en soi-même. Comme le dit un hadith à portée presque socratique « *qui se connaît soi-même, connaît son Seigneur.* » C'est aussi pourquoi l'un des noms du Coran est « *dhîkr* », Rappel. Lui-même qualifie le prophète Muhammad de « *mudhakkir* », « celui qui rappelle » et « *nadhîr* », celui qui alerte. Donc le prophète rappelle la connaissance innée, que nous avions de Dieu. Et comme tous les prophètes, il nous enjoint à nous éveiller et à nous remémorer (cf théorie de la réminiscence platonicienne). Faisant ainsi de la connaissance de Dieu, non pas une découverte, mais le souvenir d'une réalité que nous savions déjà de façon enfouie et cachée.

Wa Allahu a'lam/ Et Dieu sait le mieux

Ô Seigneur fais de notre assemblée ci-présente une assemblée bénie ! et que notre dispersion d'après se fasse de la bonne manière ! épargne nous souffrances et humiliations ! Ô Seigneur pardonne nos fautes, allège nous

douleurs, efface nos dettes, guéris les malades, soigne les affligés ! Rends justice aux spoliés ! Accepte, en Ton sein les décédés ! Amen

Merci pour votre écoute et pour votre accueil.

« Que la paix et la bénédiction soient sur le prophète Muhammad ainsi que sur sa famille purifiée »

« Et que la paix et la grâce de Dieu soient sur vous »



LA MOSQUÉE FATIMA